

Objectif Québec

Toutes les clés pour réussir

ÉDITION 2007

- **PARTIR**
Formalités, logement,
financement, destination...
- **TRAVAILLER**
Décrocher un job, les opportunités
par secteur, créer son entreprise...
- **ÉTUDIER**
Choisir son université,
préparer sa rentrée...
- **VIVRE**
Loisirs, culture, échanges,
comment bien s'intégrer



UNIVERSITÉ DE QUÉBEC
Québec

Etudier



P. 64

Cours vivants et
profs à l'écoute,
les atouts de la
fac au Québec.



P. 68

Uqam, McGill,
Laval, Bishop's...
Quelle université
choisir ?



P. 70

Polytechnique
Montréal
forme les ingénieurs
de demain.



P. 72

Tout savoir
pour planifier
sa rentrée
québécoise.



P. 74

La Belle Province
vue par...
Alain Juppé,
prof d'une année.



La caféteria
de l'ultramoderne
  cole polytechnique
de Montréal.

M. H. TREMBLAY / AGENCE STOCK PHOTO



Des facultés pour tous les goûts

Revue des points forts et spécificités de chacune des universités québécoises. Pour choisir en toute connaissance de cause...

Richement doté en universités, le Québec compte 17 établissements, dont trois anglophones. Les frais d'inscription sont les mêmes partout et les diplômés ont une valeur égale sur le marché du travail. Le choix dépend donc vraiment de la formation visée et de l'environnement recherché.

Université du Québec

Populaire par vocation, elle irrigue la province avec ses neuf établissements (dont l'Uqam, voir ci-dessous) et ses campus décentralisés dans 54 villes. La mobilité des étudiants et des professeurs au sein du réseau y est une tradition. L'université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) se distingue dans les énergies nouvelles, les pâtes et papiers et la sécurité publique. L'université du Québec à Chicoutimi (UQAC) s'est spécialisée dans les matériaux et l'aluminerie. L'université du Québec, à Rimouski (UQAR) est incontournable pour les sciences de la mer. L'université du Québec en Outaouais (UQO), plus généraliste, a développé des enseignements innovants comme la cyberpsychologie. L'université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) est associée aux mines et à la forêt, mais mise aussi sur les nouvelles technologies, comme la création multimédia. L'université du Québec compte par ailleurs trois institutions affiliées : l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) accueille à partir du 2^e cycle des étudiants intéressés par la recherche fondamentale ou appliquée ; l'École nationale d'administration publique (ENAP) forme

les futurs fonctionnaires et l'École de technologie supérieure (ETS) offre des cursus de 2^e et 3^e cycles aux ingénieurs. www.uquebec.ca

Université du Québec à Montréal

Autonome au sein de l'université du Québec et poumon du quartier latin de Montréal, l'Uqam est une grande institution généraliste qui dispense 300 programmes à 41 300 étudiants, dont 2 500 étrangers (900 Français). Parmi les enseignements phare, les sciences de l'environnement, le droit international et la science politique, le

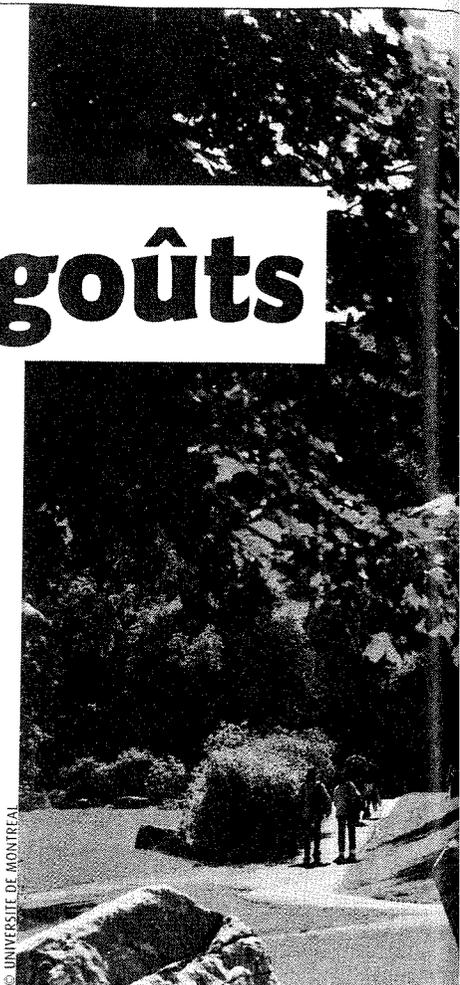
A l'Uqam, les cursus font la part belle à la multidisciplinarité

tourisme-hôtellerie et les ressources humaines. Les baccalauréats en gestion et design de la mode et en sexologie sont uniques au Canada. L'université a développé depuis longtemps la multidisciplinarité – par exemple dans ses Études féministes qui associent littérature, histoire et psychologie – et une approche pratique dès le 1^{er} cycle – déplacements sur le terrain ou implication des étudiants dans des structures professionnelles (cliniques de psychologie, centres d'impôt...).

www.uqam.ca

Université de Montréal

Avec 55 000 étudiants – y compris dans ses deux écoles affiliées, HEC et Polytechnique – c'est la 2^e au Canada et la 1^{ère} au Québec. Elle accueille 5 200 étudiants étrangers, dont 2 600 Français. L'accent est mis sur la recherche et les 2^e et 3^e cycles. Outre la médecine généraliste (attention, accès restreint pour les étudiants étrangers), des spécialités de santé et de bio-



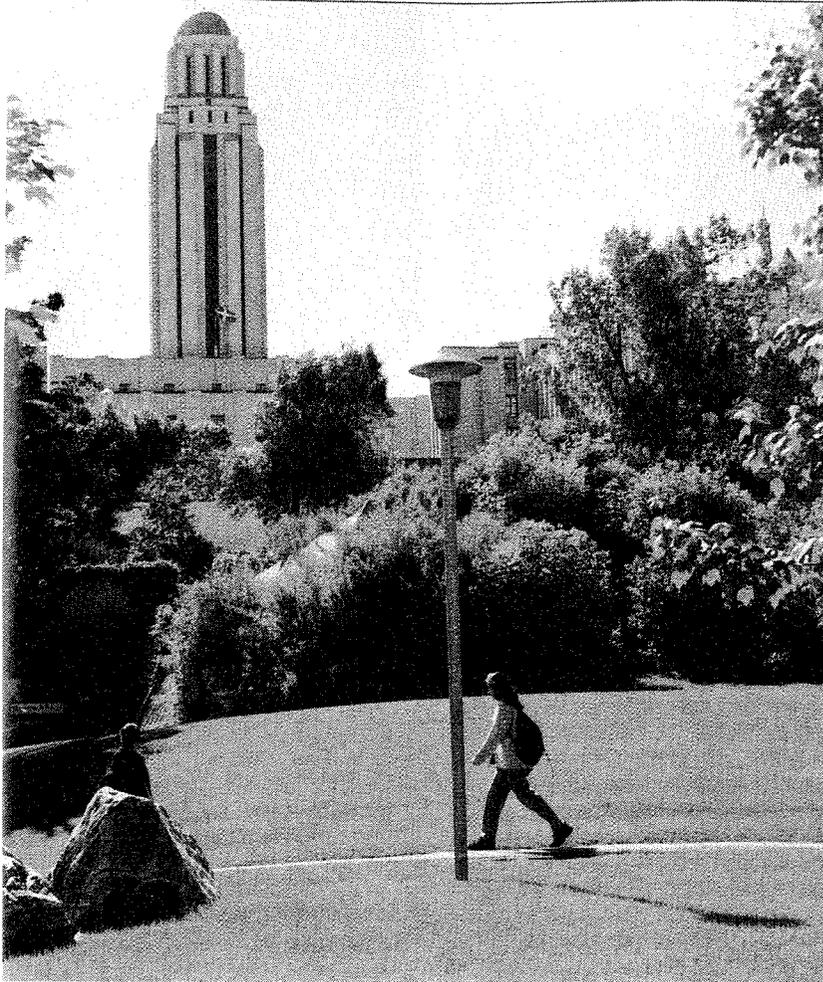
L'université de Montréal est le plus important cen-

tré de la province. La biologie figurent parmi les cursus vedettes. Citons aussi le droit, les lettres et sciences humaines, la philosophie, les études internationales et les nanosciences. Le vaste campus est vert, truffé d'installations sportives et abrite pléthore d'activités culturelles. A noter : l'université de Montréal est championne pour le nombre de cotuelles de thèse (direction partagée avec une université étrangère).

www.umontreal.ca

McGill

L'influente institution anglophone cultive sa réputation d'excellence, surtout en recherche. Elle apparaît en 62^e position dans le classement 2006 de Shanghai des 100 meilleures universités du monde : c'est la seule québécoise citée. 33 200 étudiants de 140 pays s'y côtoient, dont 19 % de francophones, mais seulement 575 Français. Généraliste (300 programmes), McGill est renommée pour son enseignement médical et paramédical qui s'appuie, entre autres, sur un centre de simula-



es supérieures de la Belle Province, avec près de 55 000 étudiants.

tion transdisciplinaire unique au monde, inauguré fin 2006, permettant aux médecins, infirmiers, anesthésistes de se former ensemble, à travers des mises en situation plus vraies que nature. Les sciences, le management, l'ingénierie et le droit sont également au menu dans un campus très « british », adossé au Mont-Royal, au centre de Montréal.
www.mcgill.ca

Concordia

C'est l'autre université anglophone de Montréal, mais les travaux et les examens peuvent y être rédigés en français. Située à deux pas du quartier des affaires, dans l'ouest de Montréal, Concordia accueille près de 5 000 étrangers, dont quelque 500 Français, pour un effectif de 44 500 étudiants. Les programmes se concentrent sur quatre secteurs : arts, sciences, génie et informatique. L'université est réputée pour son école de gestion John-Molson, dont le MBA est très bien classé. Quant à la faculté des beaux-arts, avec la prestigieuse école de cinéma Mel-Hop-

penheim, elle forme des artistes de toutes disciplines depuis plus de trente ans.
www.concordia.ca

Université Laval

Elle n'est implantée ni en Mayenne, ni dans la ville québécoise de Laval, mais à Québec ! Fière de sa tradition intellectuelle, elle rassemble 35 000 étudiants, parmi lesquels 3 000 non Canadiens, dont 900 Français. Son offre est variée, de la gestion aux sciences sociales, en passant par l'optique-photonique. Les étudiants français sont attirés par la qualité des cursus en foresterie et en agroalimentaire. A noter également, une formation de manager sans frontières dans l'humanitaire et une spécialisation en droit de l'environnement. Le campus à l'américaine regroupe d'importants équipements sportifs. Tout se fait à pied, dans une ambiance sécuritaire. En s'y prenant

à temps, on peut bénéficier d'une des 2400 chambres (240 \$ CAN par mois, soit 156 euros, avec téléphone, wifi, TV par câble). Pour ceux qui veulent faire carrière au Canada, l'université propose un bon service de placement.
www.ulaval.ca

Université de Sherbrooke

C'est la seule dont les effectifs augmentent depuis 2001. 85% de ses 35 000 élèves viennent d'autres régions du Québec. Elle accueillait 865 Français en 2006. The Globe and Mail la classe meilleure université au Canada en termes de qualité de vie, sur la foi d'un sondage auprès des étudiants. L'établissement dispose de six campus : trois décentralisés – à Longueuil près de Montréal, à Saguenay et à Moncton (Nouveau-Brunswick) – et trois à Sherbrooke, où 20 % de la population est étudiante, ce qui en fait un véritable « mini-Oxford ». L'accès au transport en commun y est d'ailleurs gratuit pour les étudiants. L'université a été une pionnière du « régime coopératif » (alternance étude/stage rémunéré). Points forts : l'environnement, la gestion (développement de coopérative), la politique appliquée, la biopharmacie, les génies électrique et informatique.
www.usherbrooke.ca

Université Bishop's

55 % des 2 000 étudiants de cette petite université anglophone située à Sherbrooke viennent de l'extérieur du Québec (une trentaine de nationalités et une soixantaine de Français). Bishop's est concentrée sur les 1^{er} cycles et offre un enseignement « classique », cherchant moins à former des professionnels opérationnels que des citoyens ouverts.

La gestion-administration ou les sciences environnementales et géographiques sont très prisées. On y cultive la convivialité – 23 élèves par classe en moyenne – et tout le monde se connaît – idéal pour se forger un réseau international. En septembre, recteur et étudiants se rencontrent autour d'un barbecue. Sa petite taille permet

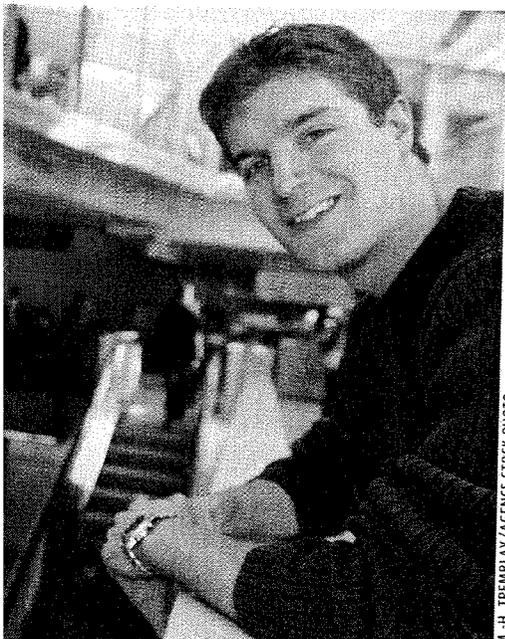
d'offrir le gîte sur le campus à tous les nouveaux arrivants, dans un environnement exceptionnel : bâtiments victoriens et nature toute proche.

www.ubishops.ca

A Laval,
2 400
chambres
équipées du
câble et du
wifi pour...
156 €
par mois !

Ingénieuse Poly

La moitié des étudiants étrangers accueillis à l'École Polytechnique de Montréal sont français. Si la plupart profitent d'un échange offert par leur école ou faculté d'origine, certains y accomplissent tout leur cursus



M.-H. TREMBLAY/AGENCE STOCK PHOTO

A Poly Montréal, Joël Le Mer bénéficie d'un cursus nord-américain sans surcoût.

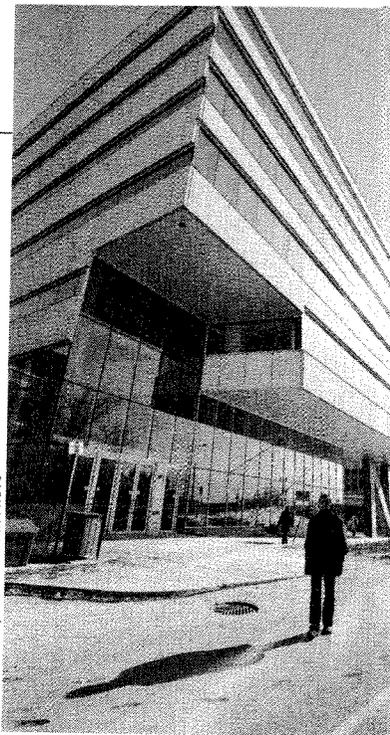
Né dans une famille d'ingénieurs – papa, maman, grand-père et deux frères –, Joël Le Mer, un Parisien de 23 ans, a tout naturellement suivi la même voie. Étudiant à l'X, il n'en est pas moins le premier de la tribu à compléter sa formation à l'étranger, grâce à un échange avec l'École Polytechnique de Montréal. Arrivé au Québec en septembre 2005, ce grand blond athlétique est ravi de l'expérience. Inscrit dans un programme de maîtrise « recherche » en génie énergétique, il terminera son cursus en août 2007. Avec, à la clé, un double diplôme. « A l'X, on nous vante les études aux États-Unis, raconte-t-il. Mais elles coûtent chères et les démarches pour s'inscrire sont longues et compliquées. Poly Montréal a l'avantage d'offrir un modèle nord-

américain, sans surcoût financier. » D'autant que – comme plusieurs étudiants en maîtrise à dominante recherche – Joël reçoit pour ses travaux une aide financière mensuelle (équivalent à 1 100 euros). Mais ce n'est pas seulement une question d'argent. « Si l'école n'est pas très connue en France, les échos des anciens élèves venus ici sont excellents. Et puis, ajoute ce féru de billard, Montréal a la cote, et avec raison : contrairement à beaucoup de villes américaines, il y a un vrai centre-ville où on peut sortir le soir. »

Joël est l'un des 542 étudiants français inscrits en 2006-2007 à « Poly Montréal ». La plupart viennent ici en fin de parcours donner une couleur internationale à leur formation. « Poly » a en effet noué des ententes avec 71 écoles et facultés de l'Hexagone. Résultat : les Français représentent 10 % de l'effectif total. Mais, avec plus de 200 accords à travers le monde, « Poly Montréal » dégage une ambiance résolument multiculturelle : « Je ne m'attendais pas à ce que la moitié des élèves d'un cours parlent chinois pendant les pauses ! », observe Nathalie Boulet, 21 ans, venue de Supélec effectuer une maîtrise « recherche » en génie électrique.

Des cours à la carte

Implantée sur les flancs du mont Royal, sur le site du campus de l'université de Montréal, « Poly » est l'une des trois grandes écoles d'ingénieurs au Canada et la première au Québec – tant en nombre d'étudiants qu'en volume d'activités de recherche. Elle délivre en quatre ans un diplôme équivalent au mastère européen et reconnu en France. Depuis 2005, les étudiants commencent leur spécialisation de génie dès la première session. Le système de cours « à la carte » séduit les jeunes Français. « Cela permet d'étudier vraiment les domaines qui nous intéressent et qui seront utiles pour notre carrière, relève Natalie Chavane, 22 ans, en échange depuis Centrale Paris pour accomplir une maîtrise de génie biomé-



M.-H. TREMBLAY/AGENCE STOCK PHOTO

Poly Montréal en bref

5500 étudiants, dont 1 000 étrangers
542 Français, dont 382 en échange
11 spécialités de génie (chimique, civil, géologique, industriel, informatique...)
15 disciplines aux cycles supérieurs (génie aérospatial, biomédical, réseautique...)
230 professeurs-chercheurs
58 unités de recherche

Renseignements

École Polytechnique de Montréal
www.polymtl.ca

Bureau des étudiants étrangers : soutien durant le séjour à Polytechnique, guide pratique, informations sur les autorisations de séjour et le travail hors campus (www.polymtl.ca/inter)
Sep-international@polymtl.ca
Tél. : 1 (514) 340-4711, poste 4254

Informations sur les programmes d'échange :

www.polymtl.ca/inter/etuvisi
Courriel : echange.etudiant@polymtl.ca
Tél. : 1 (514) 340-4711, poste 4999

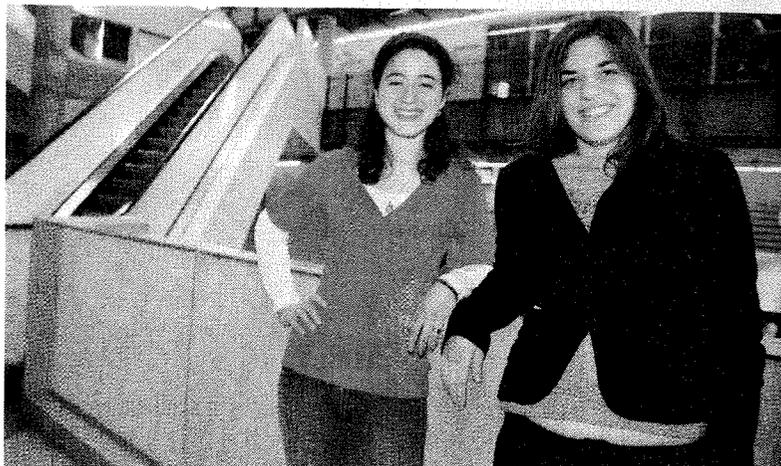
dical. C'est une formation plus personnalisée. » Une approche plus concrète aussi, travaux pratiques à l'appui. « L'accent est toujours mis sur les applications possibles, remarque Mathilde Cancel, 22 ans, elle aussi de Centrale Paris, en maîtrise « recherche » sur la croissance osseuse. En France, on travaille davantage dans l'abstrait, les notions sont de ce fait

plus difficiles à assimiler. » Les étudiants peuvent en outre rejoindre l'une des neuf « sociétés techniques » (clubs) de l'école et participer ainsi à la conception et à la réalisation d'ouvrages aussi divers qu'un canoë de béton, un véhicule solaire ou des robots capables de jouer au foot...

Un campus écologique

Modernes et spacieux, les locaux ravissent autant les esthètes que les écolos. Ouvert en 2004, le pavillon Joseph Armand Bombardier abrite des chaires de recherche en nanotechnologies, aérospatiale, biopharmaceutique... Quant aux pavillons Lassonde, inaugurés en 2005 et classés « verts » car économes en eau et en énergie, ils accueillent notamment les étudiants en électricité et informatique. Reliés par un couloir souterrain, ces deux bâtiments offrent des salles de cours dotées de chaises ergonomiques, un café prolongé d'une terrasse, un atrium lumineux et, au sommet, une immense bibliothèque (350 000 volumes), avec vue imprenable sur Montréal. Bref, le grand luxe. « Les salles informatiques sont impeccables, décrit ainsi Nathalie Boulet : le matériel est excellent, les ordinateurs, les imprimantes et les photocopieuses accessibles en grande quantité. »

La familiarité qu'entretiennent les jeunes Québécois avec leurs professeurs est un autre sujet d'étonnement. « Les profs sont très disponibles », s'enthousiasme Natalie Chavane. « Les étudiants posent davantage de questions, et le fait d'être en classe de 40, et non en amphitheâtre de 400, facilite l'échange », renchérit Mathilde



Mathilde Cancel et Natalie Chavane, deux centraliennes ravies de leur choix.

Cancel. « L'enseignant est vu comme un consultant très accessible, et non comme un héros qui écrase les étudiants de son savoir », confirme Michel Chouteau, professeur de géophysique, Français d'origine. Le système de notation est à l'avant : beaucoup remarquent qu'il est plus facile d'afficher des résultats corrects au Québec, sans être obligé de « bachoter ». Pour aider les jeunes Français à s'intégrer, l'école organise des séances d'information. « Nous insistons sur les différences culturelles, explique Karine Deshayes, coordonnatrice du bureau des étudiants étrangers – qui occupait auparavant le même poste à HEC Montréal : ce qui est toléré ou non, la façon d'aborder les professeurs, l'importance de participer en classe, la ponctualité... » Malgré l'apparente décontraction, l'ambiance est en effet studieuse. Si le nombre d'heures de cours est moins élevé qu'en France, la scolarité exige davantage

d'investissement. « Le plus grand choc qu'éprouvent les étudiants français, c'est le travail, assure Michel Chouteau. Ils doivent apprendre à gérer leur temps : en moyenne, pour trois heures de cours, il faut compter trois heures de labo et trois heures de travail personnel. » Toute une discipline à acquérir. Car les occasions de faire la fête ne manquent pas. Les scientifiques de Poly ont la réputation d'aimer s'amuser... Leur « rallye des bars » annuel est toujours un succès, sans parler du « pub » du vendredi soir, des soirées vins et fromages et autres « partys ». L'école compte plus de 40 comités culturels et

sportifs, animés par quelque 800 bénévoles qui gèrent un budget d'un million de dollars ! Les étudiants ont par ailleurs accès au Cepsu, le Centre d'éducation physique et des sports de l'université de Montréal, avec piscine olympique, patinoire intérieure, gymnases, aire de pratique de golf...

La vie étudiante, c'est notamment ce qui a séduit Pierre Laurent, 25 ans, tout près de décrocher son « baccalauréat » en génie logiciel. D'abord venu pour un échange, à l'automne 2000, le jeune homme, en 2^e année à l'EPF de Sceaux, a décidé de terminer son cursus sur place.

« Le calibre de Poly Montréal est bien meilleur que celui de mon école en France, et les laboratoires mieux équipés, justifie-t-il. C'est très dur, on nous demande beaucoup mais on acquiert beaucoup de compétences ! » Pierre apprécie aussi le côté moins élitiste. « Ici, les étudiants travaillent pour payer leurs

« Ici, même quand leurs parents ont les moyens, les étudiants travaillent »

études et assumer leur vie quotidienne. Même quand leurs parents ont les moyens, ils préfèrent se débrouiller. » Premier étranger à avoir été élu président de l'association des étudiants, en 2003-2004, membre du conseil d'administration de l'école durant deux ans, Pierre s'est intégré sans problème. Une fois son bac en poche, c'est décidé, il fera les démarches pour obtenir sa résidence au Québec. « Montréal est l'une des premières villes au monde dans ma spécialité : les logicielles, dit-il. Les perspectives d'emploi sont très encourageantes : je n'aurai aucun mal à trouver un job ! »

● I.G.



Pierre Laurent a décidé de finir son cursus sur place, séduit par la qualité des cours.